

s'adresse davantage aux passionnés d'histoire militaire, toutes époques confondues, qu'aux spécialistes de l'Antiquité. L'A. explique dans sa préface qu'il a simplement saisi l'opportunité que lui offrait cette collection de consacrer un livre au personnage tout aussi fascinant que controversé de l'histoire athénienne qu'est Alcibiade. — La structure de ce travail est pour le moins conventionnelle. Après un premier chapitre dressant un aperçu très succinct des sources et travaux modernes permettant de traiter le sujet, l'A. consacre le chap. II à une remise en contexte extrêmement large et assez superficielle qui retrace, en quelques pages seulement, l'histoire de la rivalité athéno-spartiate, depuis les guerres médiques jusqu'à la défaite athénienne de 404, avant d'en venir au contexte institutionnel de l'Athènes classique et de terminer par quelques considérations générales relatives à la famille d'Alcibiade. Le reste de l'ouvrage est organisé en fonction des grands événements qui ont scandé la vie du protagoniste : depuis sa naissance jusqu'au départ de l'expédition de Sicile (451-416, chap. III), l'expédition sicilienne en tant que telle (415-413, chap. IV), son exil chez les Spartiates et les Perses (413-411, chap. V), son retour en grâce auprès de ses compatriotes (411-406, chap. VI) et, enfin, les dernières années de sa vie (406-404) où l'A. dissèque notamment les différents récits de sa mort (chap. VII). — L'A. a clairement privilégié les sources antiques aux travaux modernes pour étayer son exposé qui soulève par ailleurs plusieurs questions de fond. Quelle est la part de mythe et de réalité dans les débuts de la carrière d'Alcibiade (notamment au sujet de l'ambassade spartiate de 420, p. 31-32) ? Quelle fut réellement son influence sur les choix stratégiques des Spartiates et des Perses entre 413 et 411 ? Lui doit-on réellement la stratégie de l'ἐπιχειρισμός ? Avait-il une influence réelle sur Tissapherne ? L'A. évoque également les problèmes (notamment d'ordre chronologique) qui surgissent lorsqu'il s'agit, à partir de 411, de raccrocher les récits de Xénophon et de Diodore de Sicile à celui de Thucydide. P. J. Rhodes s'interroge encore sur le rôle tenu par Alcibiade dans les succès athéniens de 411-406, estimant, pour sa part, que son retour eut avant tout un impact psychologique positif sur les troupes. Plusieurs documents épigraphiques, notamment *IG I³ 113* (p. 127) et *M&L n° 91* (p. 87), font également l'objet de mises au point, voire d'une nouvelle interprétation. — Au final, cet ouvrage laissera sans doute les publics auxquels il est susceptible de s'adresser sur leur faim. Ainsi, les habitués de la collection *Sword & Pen* seront probablement déçus par la place pour le moins réduite accordée à l'aspect « militaire » de la vie d'Alcibiade ; gageons, en effet, qu'ils auraient volontiers tronqué la description des institutions athéniennes contre un exposé sur le matériel et des techniques de guerre employés à cette époque. Sans doute seront-ils également peu intéressés par les discussions — parfois assez techniques — portant sur les documents épigraphiques, davantage destinées à un public de spécialistes de l'Histoire ancienne. Quant à ces derniers, sans doute trouveront-ils dans ce livre une synthèse commode des points de vue de P. J. Rhodes sur les différents aspects de la vie d'Alcibiade et les problèmes qu'ils soulèvent, mais sans plus : nombreuses sont en effet les positions qui appellent des analyses plus développées afin d'être solidement étayées, ce que ne permet évidemment pas cette collection, laquelle n'en a d'ailleurs pas l'ambition.

Chr. FLAMENT.

Lucy GRIG, Gavin KELLY (éd.), *Two Romes. Rome and Constantinople in Late Antiquity* (Oxford Studies in Late Antiquity), Oxford, University Press, 2012, 16 x 24, XII + 465 p. + ill., rel. £ 55, ISBN 978-0-19-973940-0.

Peu de temps s'écoula après 324 apr. J.-C. pour que Constantinople apparût la seconde Rome et même la nouvelle Rome. Fixant pour limite le VI^e siècle, les dix-sept contributions explorent l'image donnée et perçue des deux métropoles, de façon générale au début, avec recours à la numismatique, puis B. Ward-Perkins (p. 53 et s.), comparant quelques monuments (colonnes de Marc Aurèle et d'Arcadius, Panthéon et Sainte-Sophie, obélisques, remparts), montre que la cité des rives de la

mer de Marmara vise à supplanter celle du Tibre. C. Machado (p. 136 et s.), en faveur de Rome, peut opposer à cela le bon impact urbanistique des demeures aristocratiques, malgré un contexte de décadence. Si Valentinien III ne fut à Rome que huit ans de son principat de vingt-neuf années, il lui redonna cependant, selon M. Humphries (p. 161 et s.), son rang de capitale, contesté dans les faits mais non dans les textes officiels. Ainsi, N. McLynn (p. 345 et s.) commente le canon 3 du Concile de Constantinople en 381 (éd. Joannou 1962) : « L'évêque de Constantinople doit avoir des marques d'honneur après l'évêque de Rome, parce qu'elle est une nouvelle Rome. » Le canon 28 du Concile de Chalcédoine (451), sur la primauté de Rome, est, pour P. Blaudeau (p. 364 et s.), le point de départ d'une « géo-ecclésiologie », qui se prolongera jusqu'en 536. L'épilogue de A. Kaldellis (p. 387 et s.), sur l'identité romaine de Byzance, illustre cette rivalité constante entre les deux Romes. Les quatre études sur les panégyriques vont dans ce sens : Themistios balançant entre Rome et Constantinople où il s'est installé ; Claudien pour qui il n'y a qu'une seule Rome, celle de l'ouest (*In Eutropium*) ... L'*Itinerarium Burdigalense* décrit en 333 le pèlerinage de Bordeaux à Jérusalem, qui passe par Constantinople et, au retour seulement, par Rome ; si la cité du Bosphore n'est pas décrite, elle est pourtant, selon B. Salway (p. 293 et s.), la destination primitive. Telles sont quelques-unes des approches stimulantes de ce livre, qui n'est pas une synthèse. – B. STENUIT.

Emanuele GRECO (éd.), *Il santuario delle divinità orientali e i suoi predecessori (Sibari - Casa Bianca) : scavi 2007, 2009-2012* (Annuario della Scuola Archeologica di Atene e delle Missioni Italiane in Oriente, LXXXIX, serie III, 11 - tomo II, 2011), Roma, Giorgio Bretschneider, 2012, EUR 150, ISBN 978-960-9559-01-0.

Le 18 janvier 2013, la rivière Crathis est sortie de son lit et a recouvert d'une épaisse couche de boue et de débris le site archéologique du *Parco del Cavallo* (Cassano allo Ionio), qui correspond à un quartier méridional de l'ancienne Sybaris. Si l'incident n'a pas eu un grand impact public, il n'a pas manqué de susciter une vive émotion chez ceux qui se souviennent du fait que c'est une inondation de même origine qui, en 510 av. J.-C., mit un terme à l'existence de l'opulente colonie achéenne. Ce triste épisode a par ailleurs mis en évidence les sérieuses difficultés que doivent affronter au quotidien les archéologues qui travaillent à Sybaris, confrontés à l'affleurement de la nappe aquifère qui nécessite chaque jour l'utilisation de pompes de drainage. — La localité *Casa Bianca* (immédiatement à l'est du *Parco del Cavallo*), partiellement fouillée par Piero Giovanni Guzzo en 1971-1975, fait l'objet d'une attention particulière depuis 2004, grâce aux efforts de la *Scuola Archeologica Italiana di Atene* (dirigée par Emanuele Greco), en collaboration avec la *Soprintendenza per i Beni Archeologici della Calabria*. Malheureusement, ces dernières années ont été marquées par un fléchissement constant des financements publics destinés à l'École, qui met aujourd'hui en danger l'existence même de l'une des plus prestigieuses institutions culturelles italiennes (voir, par exemple, l'alarme lancée par le directeur dans *Archeo* 336 [février 2013], p. 10-12). Néanmoins, les recherches ont été en mesure de continuer grâce à des relevés géophysiques et des fouilles stratigraphiques toujours en cours. La publication ici recensée présente les résultats préliminaires des enquêtes effectuées de 2007 à 2012 (à l'exception de 2008), et prend la suite des rapports parus régulièrement dans l'*Annuario* de l'École entre 2004 et 2006. — Le livre est divisé en neuf sections. Dans la première (« Il santuario delle divinità orientali e la stratificazione preromana [scavi 2007, 2009-2011, 2012] », p. 1-22), Emanuele Greco retrace, en remontant le temps, les principales étapes de la vie du site, de l'effacement des structures liées à la *Copia* romaine, à travers les différentes phases de l'époque impériale, jusqu'aux bribes d'informations relatives à la ville archaïque de Sybaris, en passant par les structures classiques et hellénistiques de *Thurii*, fondation athénienne. — Dans la deuxième section (« L'architettura del